

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Eugène GROSS

Au tombeau des Martyrs Thébéens / Ahumar

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1900, tome 2, p. 89-92

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Au tombeau des

Martyrs Thébéens

Telle est l'intime croyance de l'homme à l'immortalité de son âme, au réveil futur de son corps, tel aussi le sentiment d'universelle fraternité sous les coups de la mort et les rayonnants espoirs de l'avenir, qu'il est impossible, même au plus froid sceptique, de heurter à un tombeau, renfermât-il les restes d'un inconnu, du plus humble des mortels, sans arrêter sa marche, ne pouvant se défendre d'irrésistibles émotions. Les plus audacieux baissent le front devant cette éloquence de la mort.

Et combien ces émotions sont plus vives quand il s'agit d'une tombe ombragée d'un grand nom ; quand on fait halte sur de vastes nécropoles où sont enfouies les générations d'un lointain passé : cités et peuples devenus poussière !... Combien plus vives encore, et pénétrant au fond du cœur, si, dans la tombe sur laquelle on s'incline, repose la dépouille d'êtres bien aimés !...

Or, le tombeau des Saints éveille dans les âmes croyantes, les seules bien nées, tout à la fois ces idées de grandeur, ces lointains souvenirs pleins de gloire, et la parenté religieuse qui nous unit à eux. Et cette affirmation très autorisée, nous devons l'appliquer plus

particulièrement aux Martyrs thébéens, dont l'héroïque mort a illustré le monde, et que nous avons le droit d'appeler *nos* Saints. Oui, ils sont nôtres, car, si l'Égypte les a donnés à la terre, notre pays les a donnés au Ciel, et leur sang, en l'imbibant, l'a imprégné de la foi qui fut la vie de nos pères et qui reste la nôtre : « Nous sommes les fils des Saints », et c'est justice que la pourpre de leur martyr forme le fond de notre drapeau national.

A l'époque de l'année où l'Église célèbre leur mort, ou plutôt leur triomphale entrée dans le Ciel, les *Echos*, germés sur leur tombeau, se font un devoir d'y convier leurs lecteurs. Oh! dans quel admirable cortège, le long de près de seize siècles, se déroulent les pèlerins qui se sont succédé à ce tombeau depuis les papes jusqu'aux simples fidèles, depuis les rois jusqu'aux humbles sujets, depuis les saints jusqu'aux pauvres pécheurs, les uns et les autres apportant aux vaillants héros de la foi leurs hommages et leurs prières ! Si le bonheur d'y venir comme eux ne vous est pas donné à tous, tous du moins vous pouvez y venir en esprit, dans le même but. Et ce pèlerinage, Maurice et ses Compagnons l'attendent de vous, moins pour leur gloire que pour votre bien.

Il n'en est pas du tombeau des Saints comme des tombes ordinaires : s'il parle, lui aussi, de la vanité de tout ce qui passe et de la fragilité de notre existence ici bas, il ranime mieux que tout autre nos immortelles espérances, nous stimule et nous aide tout ensemble à les réaliser; car du tombeau glorifié des Saints comme d'une source toujours abondante, il jaillit des leçons et des grâces. Recueillons de celui de

nos Martyrs, si grand set si bons, la leçon particulière, et la grâce en même temps, du courage.

Courage! bon courage! c'est le mot que l'on dit à ceux que l'on voit chanceler ou souffrir, mot de relèvement et de consolation que l'on adresse aux autres tout en se l'appliquant bien souvent à soi-même, mot dont le sens est d'autant plus vaste que la chose exprimée est plus nécessaire à la vie.

Le courage, ce n'est pas un simple élan de la volonté, une ardeur précipitée, un téméraire coup d'audace, moins encore l'obstination ; c'est une vertu, une force qui maintient l'homme dans les limites de la raison et du devoir, et le rend capable de repousser tout ce qui pourrait s'y opposer. Il consiste donc essentiellement dans l'énergie habituelle de la volonté et la fermeté du caractère qui rendent l'homme intrépide en face du danger et fort devant l'obstacle, prêt à mourir plutôt que de trahir sa conscience et forfaire au devoir: *potius mori quam fœdari*. Ce fut le courage des Martyrs; ce devrait être le notre. Et sans même se trouver dans les extrémités où ils se trouvèrent, qui n'a besoin de courage, plus même pour endurer les mille ennuis renouvelés du voyage, qu'il n'en faudrait, semble-t-il, pour donner d'un coup sa tête? Il en faut pour commencer, poursuivre et finir; il en faut pour vivre et pour mourir ; il en faut pour lutter contre le démon, le monde et soi-même. Et, - simple détail - il vous en faut, chers étudiants, pour vous mettre ou vous remettre à la discipline et au travail assidu ; à vous, leurs parents aimés, pour ne pas trop pleurer sur leur place vide au foyer. — O pauvre vie toute faite de sacrifice et perpétuelle immolation !..

Où puiser le courage ? Sans doute, dans des convictions bien arrêtées, dans l'exercice et l'épreuve, dans ce qui pourrait bien être appelé la gymnastique de la volonté. Mais il faut monter plus haut. Ce vrai courage chrétien, tel que nous l'entendons, se puise en Dieu; et Dieu se plaît à nous le communiquer par ceux qui, durant leur vie de combat, en ont le plus déployé à son service, par ses Martyrs, dont l'exemple nous excite et l'appui nous soutient.

Après s'être emparé de la capitale du Mexique, Fernand Cortez se saisit du roi de Mexico, Guatimozin, et de son favori le cacique de Tacuba, et les mit à la torture pour leur arracher le secret qu'il voulait avoir. Ce dernier allait céder à la violence de la douleur, quand le roi, tournant vers lui son regard, lui dit: « Et moi, suis-je sur un lit de fleurs ? » Le secret ne fut pas livré.

Ce langage, les Martyrs nous le tiennent dans leurs supplices, et bien plus encore le Roi des Martyrs sur la Croix !... Quelle source de courage !...

Daignent Saint Maurice et ses Compagnons nous obtenir de Dieu d'être toujours des âmes vaillantes, et nous assurer la suprême victoire !

AHUMAR